

één stad,
één visie
une ville,
une ambition
one city,
one future

Pascal Smet

ÉÉN STAD, ÉÉN VISIE
UNE VILLE, UNE AMBITION
ONE CITY, ONE FUTURE

AFWBSUITROESITADETY

Pascal Smet **ÉÉN STAD, ÉÉN VISIE**
UNE VILLE, UNE AMBITION
ONE CITY, ONE FUTURE

COLOFON

Eerste druk februari 2009

Tekst: Pascal Smet

Inspiratie: Brussel en haar inwoners

Layout en tekstzetting: Bas Pattyn – Shortcut Advertising

Wil je een eigen exemplaar?

Stuur een mail naar psmet@smet.irisnet.be met je gegevens en we zorgen ervoor.

ANWB STROESTADET

UNE VILLE, UNE AMBITION

UNE VILLE, UNE AMBITION

**“Ce n’est pas dans je ne sais
quelle retraite que nous nous
découvrirons: c’est sur la route,
dans la ville, au milieu de la foule,
chose parmi les choses, homme
parmi les hommes.”** (JP Sartre)

Chère Bruxelloise, Cher Bruxellois,

Une personne sur deux à Bruxelles ne démarre pas dans la vie avec des chances égales.

Une personne sur trois est pauvre.

Une personne sur quatre ne détient aucun diplôme et pourrait donc se retrouver un jour ou l’autre pauvre.

Une personne sur dix ne sait ni lire ni écrire et/ou n’a pas de travail.

Une personne sur trente-cinq tente de vivre avec un revenu de substitution.

Une personne sur six cents vit à la rue, si l’on peut appeler cela vivre.

Trois personnes sur quatre sont indifférentes à ces chiffres.

Derrière chaque chiffre se cache une occasion manquée, une contribution perdue à notre Bruxelles. La deuxième région d’Europe en termes de richesse, la capitale de l’Europe, est une ville d’opportunités formidables mais aussi d’exclusion extraordinaire. Une ville constamment en mouvement, mais souvent politiquement figée. Une ville de grande richesse culturelle qui risque la séparation ethnique. **Une ville merveilleuse mais injuste.** L’avenir appartient aux villes et non à des pays. Plutôt à des villes-régions. L’avenir appartient-il à Bruxelles? La réponse à cette question dépend de nous. Il n’est pas trop tard pour donner à Bruxelles l’ambition qu’elle mérite, le rêve qu’elle peut propager, car son ambition est honnête et son rêve réaliste.

AU-DELÀ DES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Le néerlandais doit-il encore être la langue unique dans laquelle on enseigne dans les écoles néerlandophones?

Chère Bruxelloise, Cher Bruxellois,

En 2007 le magazine 'The Economist' proposait à ses lecteurs un supplément sur les villes les plus prospères du monde. **Les facteurs du succès sont notamment l'enseignement et l'administration. Voilà précisément deux domaines où Bruxelles se défend mal.**

L'enseignement, l'enseignement, toujours et encore l'enseignement. Tel est bien le nœud du problème dans cette ville. C'est ce qui fait qu'elle connaîtra réussite ou échec. L'enseignement renferme les fondements du progrès ou les éléments de la pérennisation de la pauvreté, c'est là que l'on donne ou que l'on enlève la chance de trouver du travail, que l'on inclut ou que l'on exclut.

L'école est l'environnement dans lequel on reçoit la connaissance scientifique et où se transmettent des valeurs, le lieu où se construit la ville, d'un point de vue philosophique, religieux et culturel. **L'enseignement n'est pas neutre.** L'enseignement doit offrir des savoir-faire qui permettent de remettre en question des connaissances et des valeurs, de trouver ses propres réponses, d'avoir des opportunités et d'apprendre que certaines valeurs sont fondamentales dans notre société: l'égalité de l'homme et de la femme, le respect de l'altérité, la liberté de penser, la solidarité.

Ces 20 dernières années, l'accroissement de l'enseignement fondamental néerlandophone est entièrement dû aux enfants de familles qui parlent deux langues différentes ou qui sont non-néerlandophones.

Alors qu'il s'agit somme toute d'une belle opportunité de rencontre et de mixité, cette situation mène pourtant à la création d'une distance. Malgré les efforts fournis pour donner à chacun toutes les possibilités d'inscrire son enfant dans l'école de son choix, l'accès aux 'meilleures' écoles devient de plus en plus difficile, tandis que les problèmes dans les écoles 'difficiles' vont croissant.

Alors que Frank Vandenbroucke tente de résorber l'inégalité dans l'enseignement néerlandophone bruxellois, le fossé par rapport à l'enseignement francophone s'élargit sans cesse. Les enseignants néerlandophones gagnent mieux leur vie, les élèves des écoles fondamentales néerlandophones reçoivent plus de moyens. Les élèves de l'enseignement francophone ont souvent des retards d'apprentissage, atteignent moins souvent la ligne d'arrivée et forment la majorité des 32% de chômeurs de moins de 25 ans. Et pourtant, ce sont tous des enfants bruxellois.

Des milliers de parents bilingues ou non-néerlandophones inscrivent leurs enfants dans l'enseignement néerlandophone qui est ou serait meilleur. Parce que cet enseignement offre ou offrirait de meilleures chances à leurs enfants.

Des milliers d'enfants suivent l'enseignement dans une langue d'apprentissage qui n'est ni la langue de leur environnement ni la langue véhiculaire de leurs parents. **Bien souvent ces enfants parlent une sorte de néerlandais à l'école, une sorte de français en rue et encore une autre langue à la maison.** Si, de plus, les parents n'ont ni les moyens ni les possibilités d'aider leurs enfants, le pronostic est mauvais. Par ailleurs, les Pieter et les Marieke deviennent des

étrangers dans leur école et leurs mamans et leurs papas se posent des questions quant à leur avenir. Même les parents francophones recherchent des écoles néerlandophones dans la périphérie, parce qu'il n'y a pas suffisamment d'enfants néerlandophones dans les écoles à Bruxelles.

L'enseignement, surtout dans l'enseignement fondamental, offre aux enfants les meilleures chances quand ils sont scolarisés dans leur langue maternelle, et quand en plus, la langue d'apprentissage en dehors de l'école est la même. Quand la langue d'instruction est une langue minoritaire, il existe un seuil critique. Sous ce seuil, il est préférable que les enfants non-néerlandophones reçoivent un enseignement de qualité dans la langue environnementale dominante.

Les Pieter et les Marieke ont droit à une langue d'instruction à leur niveau. Leur chance de l'obtenir grandit s'ils sont ensemble dans la même classe...

L'enseignement néerlandophone à Bruxelles a atteint ses limites et se trouve confronté aux conséquences de la migration qui a également étouffé l'enseignement francophone. La population toujours croissante des jeunes de Bruxelles fera surgir des besoins en écoles supplémentaires dans les 20 prochaines années pour plus de 50.000 jeunes de moins de 18 ans. L'enseignement bruxellois est confronté à un problème de capacité. Etant donné que la grande majorité de ces 50.000 jeunes ne parleront pas le néerlandais à la maison, ce n'est pas la capacité qui formera le problème essentiel de l'enseignement néerlandophone, mais ses moyens et ceux des enfants bruxellois.

Je crains fort que ces milliers de familles bilingues et non-néerlandophones découvrent dans quelques années que leur espoir d'une vie meilleure pour leurs enfants par le truchement de l'enseignement néerlandophone aura été vain. Le sentiment d'avoir été trahis par le système augmentera, ce qui entraînera un éloignement plutôt qu'un rapprochement des communautés.

L'enseignement actuel doit donc se préparer à ce que Bruxelles sera demain. Bruxelles s'est bâtie sur la liberté de choix. Des tables rondes recherchent les conditions qui seraient indispensables aux enfants et leurs parents pour s'adapter aux établissements scolaires. **Nous devons inverser la situation, dépasser les frontières des réseaux et des communautés pour déterminer les conditions que les écoles doivent présenter pour s'adapter aux enfants bruxellois.** Ce n'est pas l'intérêt d'une communauté linguistique ou d'un réseau mais bien l'intérêt et l'aptitude de l'enfant qui doivent servir de fil conducteur de ce libre choix.

Je pense que de nombreux francophones ou Bruxellois non-néerlandophones ont de meilleures chances dans l'enseignement francophone en pratiquant une 'immersion' en néerlandais que dans une école néerlandophone. L'enfant prendra en tout état de cause un départ avec un handicap en néerlandais par rapport aux enfants qui pratiquent la langue de l'école à la maison ; de plus, il fournira pendant 12 ans des efforts pour résorber (une partie de) ce retard, se dirigera souvent en cours de route vers un niveau de formation inférieur à ses capacités et terminera son parcours scolaire avec un retard en français par rapport à ceux pour qui la langue d'instruction est la langue environnementale.

Ce temps et cette énergie pourraient être investis dans l'apprentissage de l'anglais comme troisième langue.

Les parents d'une famille bilingue qui élèvent leurs enfants en deux langues doivent pouvoir prolonger ce choix dans un enseignement bilingue organisé conjointement par la communauté flamande et française. Parallèlement, les deux communautés continuent à offrir un enseignement unilingue et proposent le choix actif du français et/ou du néerlandais comme deuxième langue. La Région bruxelloise module.

L'enseignement néerlandophone à Bruxelles a tout intérêt à voir la Flandre s'investir dans un enseignement francophone de qualité, notamment en finançant des cours de néerlandais dans les écoles francophones. Si la Flandre estime qu'elle peut prendre la responsabilité d'un tiers des enfants bruxellois, elle devra construire une trentaine d'écoles dans les 20 prochaines années, soit une école et demie par an. **Elle devra avoir le courage de se demander si la langue d'enseignement doit être le néerlandais ou si le néerlandais en tant que deuxième langue doit obtenir une place de choix dans les écoles où la 'lingua franca' est la langue d'instruction.** Ce sont en effet les jeunes nouveaux Bruxellois d'aujourd'hui qui, demain, participeront par leur travail à la pension de retraite des Flamands qui travaillent dur actuellement.

Ces propositions exigeraient une adaptation de la législation sur l'emploi des langues dans l'enseignement, législation vieille de 45 ans.

**AU-DELÀ DU NOUS
ET DU VOUS**

**POUR CONNAÎTRE LES
HISTOIRES DES AUTRES,
IL FAUT COMPRENDRE
LA LANGUE DES AUTRES.**

**C'est précisément ce que nous
ne faisons pas. Nous ne com-
prenons ni la langue parlée ni
le langage corporel de l'autre.**

Chère Bruxelloise, Cher Bruxellois,

Notre ville a bien changé au cours de ces vingt dernières années. Les changements se produisent à une allure qui donne le tournis, tant à ceux venus d'ailleurs qu'à ceux qui sont là depuis longtemps. Bruxelles est appelée à se transformer encore dans les années à venir.

Chacun d'entre nous appartiendra à une minorité. **Un Néerlandais a écrit qu'il faut avoir une âme d'habitué des bordels pour aimer Bruxelles.** Bruxelles attire et repousse, suscite le désir et le mépris, l'admiration et le rejet. Bruxelles est impure, libertine. Elle symbolise la puissance et l'impersonnalité, elle est un refuge pour qui cherche consolation et anonymat, une muse pour qui cherche l'inspiration. Les Néerlandais considèrent probablement l'amour d'une façon assez détachée.

La rue où vous habitez à Bruxelles devient une autre rue en l'espace de dix ans. Nul besoin de déménager. Si vous pensez pouvoir sonder, dominer, étrangler Bruxelles dans ses limites actuelles, vous serez frustré. C'est Bruxelles qui prend possession de celui qui s'y installe.

Si vous recherchez la sérénité émotionnelle dans l'amour manipulé ou rémunéré, vous perdrez le nord. Si vous êtes en quête d'uniformité, vous serez déstabilisé.

Une ville cosmopolite telle que Bruxelles ne supporte donc ni nationalisme populaire ni nationalisme linguistique. Une société qui se compose de plus de 6.000 personnes au km², qui accueille 150

nationalités, des dizaines de langues et de cultures, sur un territoire urbain où débarquent quotidiennement 3.000 navetteurs au km², ne peut éviter les confrontations et les heurts, au propre comme au figuré. Un 'étranger', ce n'est pas le passant venu d'ailleurs, qui reste un peu avant de poursuivre sa route ; lui, c'est un touriste. Un étranger est quelqu'un arrivé d'ailleurs pour rester longtemps, pour une période indéterminée. Ce n'est évident pour personne. Je plaide pour une politique d'intégration spécifiquement bruxelloise pour les nouveaux arrivants. Il s'agirait d'un contrat incluant le droit à un parcours gratuit en échange de l'obligation de poursuivre le parcours jusqu'au bout.

Chacun recherche et a le droit d'avoir son coin à soi dans la ville. Qu'il s'agisse de la maison paroissiale, du local de la J.O.C. ou celui des supporters de Besiktas, d'une église polonaise, d'une brasserie ou d'un pub irlandais, d'une synagogue ou d'un salon de thé marocain. Un endroit qui procure de la chaleur, un nid qui permet de briser l'anonymat de la grande ville. *Le sentiment d'être parmi les siens.* Cela ne doit même pas être un endroit particulier.

Le 'Brussels Volkstejoeter' et 'Ara' ont inscrit la langue bruxelloise à l'agenda politique et culturel et ont ainsi comblé une lacune sur les planches et dans le cœur de nombreux Bruxellois.

Si Bruxelles est une mosaïque, ce sont les abacules, les petites pierres qui la forment qui en font la diversité. Ce sont elles qui donnent les couleurs. La ville est le ciment, la structure ; la manière dont elle est dirigée et sa façon de rayonner déterminent s'il s'agit de petits cubes épars ou d'un collectif, d'un 'Nous' bruxellois. Bruxelles

doit s'opposer à des nids qui se transforment en îles. Des îles où les gens se replient sur 'leur' passé, 'leur' langue, leurs rituels, leurs aversions... par peur de l'autre. Le danger rôde tout autant dans une église africaine qui empêche les mamans d'élever leurs enfants, que dans un clos habité par des euromillionnaires, une mosquée où l'on prêche la haine, un comportement électoral ethnique, un groupe de supporters violents ou le programme électoral du Vlaams Belang.

A maints égards, Bruxelles est une ville ethniquement partagée. Elle est blanche et bien instruite dans le sud, elle est souvent de couleur et peu instruite aux abords du canal et dans le centre.

Contrairement à la plupart des villes européennes, la pauvreté à Bruxelles se niche dans le centre et la richesse dans la grande couronne, ce qui a des avantages et des inconvénients. Mais surtout des avantages.

L'ethnisation de Bruxelles ne se manifeste pas seulement dans l'habitat mais aussi par le comportement électoral. Les Bruxellois d'origine marocaine votent pour des candidats marocains, les Turcs pour des Turcs, les Congolais pour des Congolais, les francophones pour des francophones, les néerlandophones pour des néerlandophones. Les Européens, eux, ne votent pas aux élections régionales. Bruxelles doit combattre les ghettos d'habitat et promouvoir les ghettos commerciaux. Le quartier Matongé est réputé jusqu'à la côte pour sa population noire africaine, alors que 3% seulement de ses habitants sont originaires d'Afrique noire. Une concentration de services et de produits ethniques crée des lieux de découverte, de

rencontre et de surprise. Little Casablanca, Little Anatolia... Ce que New York peut réussir, nous le pouvons aussi.

Bruxelles est ce qui nous lie tous. Dans une ville où depuis vingt ans, 70% de la population est originaire d'ailleurs, nous n'avons pas de passé commun, pas d'histoire collective ni de récits épiques en partage.

Nous avons, par contre et d'autant plus, un avenir commun. Un avenir qui nous appartient. **Ce qui nous unit, c'est précisément Bruxelles.**

C'est pourquoi nous devons éviter que des mesures politiques destinées à effacer les inégalités entre les habitants de la Flandre et les Bruxellois flamands suscitent des inégalités entre les Bruxellois. Bruxelles a besoin d'une assurance santé pour tous, d'opportunités de logement et de travail égales pour chacun, d'une politique d'intégration typiquement bruxelloise. Pour moi, cela signifie plus de Région et moins de Communauté. La solidarité entre les Régions ne peut s'opérer de manière sélective en s'adressant seulement à une partie des Bruxellois.

La mémoire de Bruxelles n'existe pas. Tout au plus existe-t-il des témoins et des témoignages, qu'ils soient historiques ou culturels, des souvenirs de bouchers des Flandres, des histoires de pavés, de bâtiments disparus ou abandonnés, des vestiges de l'Expo '58, quand Bruxelles se trouvait au centre imaginaire du monde, quand Bruxelles brillait et pétillait... Par ailleurs, c'est assez explicite: nous fêtons les 50 ans de l'Expo au lieu d'en organiser une nouvelle...

Des récits d'une époque où l'Union Saint-Gilloise gagnait le championnat et où Anderlecht comptait vraiment au niveau européen. Des souvenirs de rencontres dans un passé lointain ou des souvenirs d'un lointain pays d'origine. La mémoire de Bruxelles est aussi univoque que son aménagement du territoire, ses bâtiments, sa population, ses migrations.

Il serait impensable de filmer trente ans d'affilée une série télévisée qui se déroulerait dans un quartier bruxellois, comme les Anglais ont pu le faire pour 'Coronation Street'. Ici, on fait sans cesse de nouvelles rencontres, on entend de nouvelles histoires, non seulement personnelles mais aussi collectives. La conservation des histoires qui nous sont propres procure à la fois un sentiment de sécurité et de distanciation.

Ce n'est pas le cas quand on peut raconter son histoire et se reconnaître en partie dans l'histoire de l'autre. L'identité, selon Gombrowicz, est la forme qui se crée entre les êtres. Cela vaut également pour l'identité d'une ville. Comme pour Sam Touzani dans 'Gembloux' ou Wim Vandekeybus dans 'What the body does not remember'. Bruxelles doit permettre aux Bruxellois de réécrire et de transmettre à d'autres Bruxellois et à tous ceux qui veulent apprendre à la connaître, leurs histoires enrichies de nouveaux récits sur le même quartier qui ... ressemble maintenant à un autre quartier.

Pour connaître les histoires des autres, il faut comprendre la langue des autres.

C'est précisément ce que nous ne faisons pas. Nous ne comprenons ni la langue parlée ni le langage corporel de l'autre.

AU-DELÀ DES LOIS LINGUISTIQUES

LA LINGUA FRANCA DE BRUXELLES EST LE FRANÇAIS

C'est ainsi

Chère Bruxelloise, Cher Bruxellois,

La lingua franca de Bruxelles est le français. C'est ainsi et cela le restera encore un certain temps. 95% de tous les Bruxellois parlent bien le français. 33% de tous les Bruxellois parlent bien l'anglais et 33% parlent bien le néerlandais. L'utilisation de l'anglais dans notre ville internationale ne peut que s'amplifier. L'utilisation du néerlandais aussi. Au moment où la Flandre souhaite lâcher Bruxelles, la volonté de nombreux Bruxellois de parler le néerlandais n'a jamais été aussi forte. Appelons cela un paradoxe bruxellois. La connaissance du néerlandais auprès des 18-25 ans augmente en flèche et tous les cours de néerlandais affichent complet. Si la Flandre a réellement l'intention d'aider les Bruxellois de la périphérie (et donc Bruxelles) à trouver des emplois, il faudra qu'elle finance des cours de néerlandais pour tous les chômeurs bruxellois, au lieu de rabâcher les incidents linguistiques sans importance ou les publications trilingues – 'ô scandale' – du théâtre flamand K.V.S.

Pour moi, il est clair qu'à tout moment, où que ce soit, à l'administration communale, à la police, à l'hôpital, on doit pouvoir être reçu en néerlandais. Il s'agit d'un droit social et non d'une exigence communautaire. **Il est tout aussi évident pour moi que cet accueil doit également pouvoir se faire en anglais, tant à Bruxelles que dans la périphérie.** Ne sommes-nous pas une ville internationale? Un avertissement pourtant: bilinguisme oui mais pas à sens unique. Dans une réunion de quartier à Cureghem, un Bruxellois d'origine marocaine s'étonnait que la Commission communautaire flamande veuille investir dans une offre de loisirs néerlandophone au bénéfice

des enfants de l'enseignement néerlandophone. L'incompréhension se transforma bientôt en colère à propos de tant de séparatisme de la part de personnes qui, d'après ce concitoyen marocain, n'avaient toujours pas compris qu'on parle plus le 'marocain' dans ces quartiers que le néerlandais. Il ne voulait pas comprendre le souhait de la VGC de donner plus de chances aux enfants.

Actuellement, le virus de l'intolérance communautaire s'est propagé beaucoup plus loin que la ligne de fracture traditionnelle entre les Flamands et les Wallons, entre le français et le néerlandais. Il atteint tout autant les relations interculturelles et la cohabitation des Bruxellois que la position internationale de Bruxelles. En rejetant systématiquement le néerlandais, les Bruxellois et les habitants allophones de la périphérie ne servent pas leurs propres intérêts. L'aversion créée pour le néerlandais lui est également néfaste. La survivance d'une langue dépend au moins autant de l'amour qu'elle suscite que de l'intensité avec laquelle elle se pratique.

La situation de la langue néerlandaise à l'heure actuelle et le succès de l'enseignement néerlandophone sont liés à la situation économique de la Flandre et donc à la langue de l'argent. **Il en va de la langue comme de l'amour: on ne peut les forcer. Tout au plus les racheter.** Une relation durable ne s'obtient que lorsque la langue devient celle de la vraie rencontre, une langue de culture partagée dans l'amour ou l'amitié.

**IL EN VA DE
LA LANGUE COMME
DE L'AMOUR: ON NE PEUT
LES FORCER. TOUT
AU PLUS LES
RACHETER**

AU-DELÀ DES COMMUNAUTÉS

LE DIALOGUE DE
À BRUXELLOIS
BRUXELLOIS

Chère Bruxelloise, Cher Bruxellois,

De nombreuses histoires, des langues différentes et Bruxelles comme agent de liaison.

Les institutions actuelles, basées sur un partage virtuel entre Région et Communauté, entre néerlandophones et francophones, ne peuvent se maintenir dans Bruxelles d'aujourd'hui et tel qu'il sera demain.

Les réponses à la cohabitation dans notre ville se trouvent dans **le dialogue, non pas de Communauté à Communauté mais de Bruxellois à Bruxellois**, de voisin à voisin, quels que soient leurs prénoms, et de Bruxelles à ses actionnaires: la Flandre, la Wallonie, la Belgique, l'Europe...

Il existe des cultures où se promener et manger ensemble avant le mariage sont autant tabous que faire l'amour. Se promener ensemble crée une intimité, c'est littéralement accomplir un parcours commun.

Mon parti politique se veut être un guide vers le Bruxelles de l'avenir. Il tente d'offrir une réponse à la question de savoir ce qui sépare et ce qui lie les Bruxellois et à quoi se lie et sera liée Bruxelles. Cette réponse ne peut plus être trouvée dans des partis scindés linguistiquement. **Je souhaite un vrai parti citoyen basé sur une vision commune, un rêve partagé, sans la moindre exclusion linguistique.** Ceci suppose courage et imagination.

Du courage, parce que mon parti fut le premier, avec les «Rode Leeuwen», à se séparer des camarades francophones dans cette ville. **Le moment est venu de suivre l'avant-garde culturelle et d'être les premiers à réunir à nouveau les groupes linguistiques sous la bannière d'un seul parti.** Séparer pour mieux se réunir.

De l'imagination, parce que, dans un pays fédéral avec deux grandes communautés linguistiques dont Bruxelles est la capitale, les néerlandophones doivent absolument participer à son administration. On peut y arriver en imaginant d'autres systèmes. Dans cette ville, nous sommes suffisamment créatifs pour y parvenir.

Tout cela suppose une profonde réorganisation de Bruxelles. Nous devons cesser de penser en termes de 'eux' et 'nous'. Il existe des Bruxellois flamands, des Bruxellois wallons, des Bruxellois de souche, des Bruxellois marocains, des Bruxellois turcs, des Bruxellois chinois, etc.

Notre origine est notre prénom. Il ne s'agit pas de l'escamoter ou de l'effacer. Bruxelles nous a adoptés, nous adoptons Bruxelles. Notre nom et notre avenir s'appellent Bruxelles. Nous formons une famille.

**Je souhaite un vrai parti citoyen
basé sur une VISION COMMUNE,
un RÊVE PARTAGÉ, sans la moindre
exclusion linguistique.**

AU-DELÀ DE LA TOLÉRANCE

Chez certains Bruxellois allochtones je ressens des sentiments de **REVANCHE**

Chère Bruxelloise, Cher Bruxellois,

Vivre ensemble dans une ville signifie aussi se respecter. Maintenant et plus tard.

Chez certains Bruxellois allochtones je ressens des sentiments de revanche. Notre heure viendra, voilà ce que je lis dans les yeux de certains de mes voisins et parfois ils me le disent même de vive voix. C'est entretenir des plaies ouvertes que d'être animé d'un esprit de vengeance. Nous devons travailler ensemble, maintenant et à l'avenir. Tout comme nous devons affronter actuellement, individuellement et de communauté à communauté les dérapages qui ont lieu à Bruxelles pour éviter que Bruxelles elle-même ne dérape.

Bruxelles compte plus de mille mineurs d'âge non inscrits dans une école et près de 6.000 jeunes en décrochage scolaire qui devraient aller à l'école mais qui n'y vont pas. Un mineur sur quatre vit au sein d'un ménage sans revenus du travail. De nombreux jeunes vivent entassés dans des maisons sans confort situées dans des quartiers dépourvus de verdure et de plaines de jeu. La rue devient espace de jeu. Les enfants et les jeunes ont besoin d'espace en ville. L'avenir de la ville et celui des enfants se situe dans un espace plus approprié et plus autonome dans la ville, dans la rencontre d'autres enfants et d'autres jeunes, et dans le droit d'échapper de temps en temps aux adultes. Donner de l'espace aux enfants et aux jeunes leur permet de se faire leurs propres opinions et d'investir dans l'avenir de la ville.

Le jeune qui vit dans un vide n'a pas besoin d'espace mais de structure. Comme toute grande ville, Bruxelles a un noyau dur de quelques centaines de jeunes qui comblent leur vide par un comportement qui trouble la cohabitation, ce qui peut aller jusqu'au comportement criminel. Les premières victimes en sont, de manière directe ou indirecte, les plus faibles: les seniors et les femmes.

A quoi sert la gratuité des transports publics si les personnes âgées n'osent plus prendre le métro après un arrachage de sac? A quoi sert une maison arc-en-ciel si les homosexuels sont physiquement agressés quand ils s'y rendent?

Pourquoi plaider pour une ville ouverte et tolérante si des jeunes bourrés de testostérone déchargent leurs frustrations en agressant des citadines légèrement vêtues par des mots et des gestes obscènes? Quel manque de confiance en soi, quelle petitesse!

Quelle image a-t-on de soi quand on se manifeste en cassant des vitres de voitures ou en intimidant les passants?

A quel point souffre-t-on d'un manque de respect de soi pour agir ainsi?

Une ville ne peut tolérer de tels comportements. Pas plus que nous ne pouvons accepter une ville où de plus en plus d'automobilistes et de cyclistes ignorent les feux rouges, où les piétons n'observent aucune règle et où la conduite trop rapide est devenue la norme. Où les commerçants et les clients stationnent en double file, où les cyclistes harcèlent les parents accompagnés de jeunes enfants sur les trottoirs.

La répression ne peut avoir des effets qu'en agissant de manière rapide et systématique. Un jeune arrêté, puis relâché, condamné quelques mois plus tard et encore relâché par manque de place dans une institution adéquate, apprend à persévérer dans la colère. Par manque de moyens, la société s'approprie souvent les erreurs commises dans les familles d'où ces jeunes sont originaires. Dans 80% des cas, l'enfermement n'est même pas nécessaire. Une sanction sociale (alternative) claire, dure mais juste est, dans bien des cas, préférable et plus judicieuse. Certainement si, ce faisant, une 'réparation' vis-à-vis des victimes est possible. **Que l'on sanctionne le vandale qui abîme un siège de métro par 200 heures de nettoyage à la STIB, que l'on oblige le casseur de vitres à balayer les rues durant quelques semaines...** Trouvons des punitions qui n'entament pas davantage la faible image de soi de ces jeunes mais qui aient une signification et qui contribuent à valoriser cette image.

Souvent, les symptômes qui annoncent un risque de comportement dérangeant ou criminel sont présents dès le plus jeune âge. La prévention ne peut être efficace que si des mesures sont prises rapidement et de manière systématique. Les listes d'attente auprès de l'aide sociale se transforment plus tard en listes d'attente auprès de la justice et génèrent plus de répression qu'il n'en faut.

La prévention systématique et la répression systématique vont de pair. L'assistance rapide et la comparution immédiate constituent souvent une protection plus logique et donc meilleure des droits des mineurs et de leur entourage que des procédures compliquées et pas toujours adaptées de l'aide sociale bénévole. Celle-ci ne peut d'ailleurs se faire sans engagement.

Les parents et les écoles prennent leurs responsabilités, avec les pouvoirs publics. Les parents absents et les écoles débordées doivent être relayées par des pouvoirs publics présents. **Redonner une structure et transmettre des valeurs, voilà la réponse au déraillement.**

La prison est une mauvaise école. Mais un éloignement temporaire de l'école, de la famille ou de la rue est parfois une nécessité.

Notre société est mise sous pression dans certains quartiers. **Chacun a pourtant le droit de sortir à tout moment de la journée.** Les pouvoirs publics ont l'obligation de faire en sorte que cela soit possible. Se rencontrer et se faire confiance, c'est l'essence même de la vie en ville. L'altérité doit être une richesse et non une menace.

**REDONNER UNE
STRUCTURE ET
TRANSMETTRE
DES VALEURS,
voilà la réponse au déraillement**

AU-DELÀ DE LA PROVINCE

**La ville est le laboratoire
où se prépare l'avenir.
L'Art existe pour attirer
l'attention de la politique
sur cette vérité.**

Chère Bruxelloise, Cher Bruxellois,

Un habitant de Termonde a récemment demandé et reçu un programme du théâtre flamand K.V.S. L'homme irrité du caractère trilingue (néerlandais, français et anglais) de la brochure, a déposé plainte auprès de la Commission flamande de contrôle linguistique, laquelle lui donna raison.

Bien sûr que la Commission avait tort. **On se demande ce qu'un homme qui s'irrite de textes en plusieurs langues en dehors de la sienne vient faire au K.V.S. ou à Bruxelles.** Imaginons qu'il n'ait pas bien lu le programme et se soit retrouvé au K.V.S. à une représentation du Théâtre National! 110 institutions artistiques francophones et néerlandophones ont signé ensemble un pacte de coopération. Elles vont procéder à des échanges de productions, de personnes et d'expériences. L'opération n'est, jusqu'à présent, pas subventionnée mais le message est limpide: Bruxelles a besoin d'un espace culturel à l'échelle d'une grande ville et d'une politique qui donne la préséance à la qualité et à la liberté artistique sur les lois linguistiques et les anciennes formes de pensée.

En termes militaires, l'avant-garde est la partie de l'armée qui marche en avant du gros des troupes pour tâter le terrain et définir les objectifs. Des éclaireurs en quelque sorte. Ils en savaient plus que les autres car ils avaient une vision. Le terme devint une métaphore pour les artistes qui recherchaient un langage artistique, non seulement pour enregistrer les changements mais aussi pour les anticiper. Leur tâche est de trouver l'espace et d'anticiper sur la politique.

La ville est le biotope naturel de la rénovation. Non pas pour être un étalage mais plutôt un bouillon de culture. **La ville est le laboratoire où se prépare l'avenir. L'Art existe pour attirer l'attention de la politique sur cette vérité.** Ce n'est pas pour rien que l'avant-garde et par extension l'art prennent leurs racines dans une méfiance à l'égard d'une politique qui voudrait soumettre la pensée à un ordre établi. La politique doit s'ingénier à rendre les choses possibles et non à les rendre impossibles. Une politique culturelle doit offrir de l'espace aux éclairés et à une avant-garde d'écrivains, d'hommes de théâtre, d'artistes, d'architectes... Les ateliers artistiques urbains, les collectifs temporaires d'artistes, les projets de quartier socio artistiques ont à l'heure actuelle une place et une liberté dans la politique des Communautés prises séparément mais pas dans une politique commune.

L'espace dévolu à une politique artistique bruxelloise est un espace international dont s'occupent deux pouvoirs, deux Communautés institutionnelles. Bruxelles se doit de développer elle-même une politique culturelle urbaine dont toutes les communautés, y compris au plan international, doivent être les actionnaires. Bruxelles a non seulement besoin d'une vision mais aussi d'une ambition gestionnaire et de cohérence pour devenir également une métropole au plan culturel.

Il est impossible d'atteindre cet objectif dans des discussions sur la séparation des biens des institutions culturelles fédérales ; il faut au contraire mettre sur pied des projets communs d'envergure internationale.

Si Bruxelles veut jouer son rôle de capitale culturelle, elle doit devenir le *pater familias* du riche patrimoine que l'histoire quasi bicentenaire de ce pays a offert à sa capitale. Il ne s'agit pas que de briques mais aussi de mobilier. Bruxelles ne peut être une capitale de l'avenir si on lui dérobe son passé. Ce passé est à la fois la fierté et la honte du rôle que joua la Belgique dans le planisphère de l'imagination et constitue un point de départ de choix pour promouvoir Bruxelles dans le monde.

**SOYONS CLAIRS: J'AIDERA
À BARRICADER LES PORTES
LORSQUE L'ON TENTERA DE
SUBTILISER LES COLLECTIONS
D'ŒUVRES D'ART DE NOTRE
VILLE POUR LES RÉPARTIR
ENTRE LES COMMUNAUTÉS
FLAMANDE ET FRANCOPHONE.
N'EN DOUTEZ PAS**

AU-DELÀ DE LA CRISE

**Investir dans Bruxelles,
c'est réaliser un investissement
d'avenir à haut rendement.**

Chère Bruxelloise, Cher Bruxellois,

Le monde, l'Europe, notre pays sont confrontés à la pire crise financière et économique d'une génération. En tant que centre et moteur de l'économie belge, Bruxelles doit occuper une place de choix dans le plan de redressement économique tant du pouvoir fédéral que des Régions flamande et wallonne. **Investir dans Bruxelles, c'est réaliser un investissement d'avenir à haut rendement.** Les cinq prochaines années doivent constituer, plus que jamais, une législature d'investissement. Investissement dans l'infrastructure destinée à renforcer la position économique de Bruxelles et à améliorer la qualité de vie de ses habitants. Une économie verte et une écologie sociale.

1.5 milliard d'euros d'investissement dans la rénovation du réseau d'égouts, 2.5 milliards d'euros dans la construction d'écoles passives, 2,5 milliards d'euros dans l'aménagement de trois nouvelles lignes de métro, 2 lignes de tram-train et cinq lignes de tram. Et investissons des millions d'euros dans l'énergie alternative afin de devenir la première ville du monde qui se suffit à elle-même en matière d'énergie.



AU-DELÀ DU QUARTIER

**UNE VILLE SANS COURS D'EAU
EST UNE VILLE SANS ÂME**

Chère Bruxelloise, Cher Bruxellois,

Rien de tel que le vélo ou la marche à pied pour vivre et découvrir une ville. Marcher ouvre non seulement l'appétit mais aussi l'esprit. On voit et on respire la ville, on fait connaissance avec les nids de poule de ses rues et de ses trottoirs et avec les bleus à l'âme des gens avec qui on papote.

La ville est un espace où les gens se rencontrent et se découvrent.

Les modernistes construisent en fonction de l'usage que font les humains de l'espace. Ce n'est pas pour rien que les architectes et les urbanistes modernistes des années '50 recevaient essentiellement des commandes de la part des socialistes. Débarrassé de sa naïveté et parfois de son aspect inhumain, le modernisme reste d'actualité. Quand je redessine une rue à Bruxelles pour en retirer un tiers aux automobilistes au profit des cyclistes et des piétons, c'est pour changer l'utilisation de l'espace public par les humains.

Quand on place les bancs d'une salle d'attente de gare dos à dos, on préfère l'anonymat à la rencontre. Quand je veux dégager une place de son trafic automobile, je rends publique une partie de l'espace privé et je marque ma préférence pour la rencontre plutôt que pour le passage. Celui qui s'y oppose n'agit pas dans l'intérêt commun mais dans son propre intérêt.

L'incompréhension au sujet de la relation entre la qualité de vie dans la ville et la qualité de l'espace public se manifeste dans la liquidation des commerces de gros en voitures d'occasion du quar-

tier Heyvaert mais aussi dans les tentatives de rendre piétonnier le goulet de l'avenue Louise ou le parvis de Saint-Gilles. 'Les classes moyennes règnent sur le pays' chantait Luc Devos. A Hasselt, un ancien commerçant a pourtant bien réussi à faire comprendre que l'on peut parfaitement se rendre dans les rues commerçantes sans voiture. A Anvers un ex-patron d'entreprise social-démocrate fait de même.

Les problèmes de cohabitation ne concernent pas tant le manque d'espace public que la manière par laquelle cet espace invite à la rencontre ou incite à un passage rapide. **Un grand espace entre les logements sociaux n'augmente pas la sensation d'espace mais plutôt celle d'un malaise et d'insécurité.** Ce qui manque là, c'est la diversité.

Il existe des activités que la ville ne supporte pas. Des activités qui affectent la qualité de l'habitat et celle de l'espace public. Parce qu'elles polluent ou parce qu'elles prennent possession de manière sauvage de parcelles de l'espace public ou parce qu'elles alourdissent le trafic des poids lourds. Si Bruxelles hésite à liquider ce genre d'activités, c'est parce qu'elle a peur de perdre des emplois.

Une opinion erronée qui a la vie dure nous fait croire qu'il faut maintenir et même créer de l'emploi peu qualifié dans les quartiers où habitent les chômeurs. Il faudrait au contraire rendre les chômeurs mobiles, sur le plan physique et social et sur le plan de la communication. Nous devons mener les chômeurs vers le travail et non pas amener le travail vers les chômeurs, certainement pas si cela doit se faire au détriment de la qualité de l'habitat.

Une ville sans cours d'eau est une ville sans âme. Nous avons une petite rivière, la Senne, et nous l'avons enfouie ; nous avons un canal et nous ne le portons pas dans notre cœur. Pour moi, le canal est notre rivière, l'endroit où la ville se mire. Dans quelques mois, le canal sera une frontière, une frontière entre la ville et ses défavorisés. Par le réaménagement de ses berges, l'éclairage des ponts et des bâtiments qui le protègent, par l'aménagement d'un parc sur le site de Tour et Taxis, le canal reliera la ville du 16e siècle à celle, industrielle, du 19e, par une voie récréative du 21e siècle. Là où de jeunes désœuvrés insécurisent le quartier et où les magasins de nuit sont les seules sources de lumière et de vie, des salons de thé tendance surgiront tout à côté des cafés des Flamands du quartier Dansaert. Là où actuellement nous ne circulons que si nous y sommes obligés, nous flânerons à la recherche de notre âme. Toute la zone du canal, d'Anderlecht au square De Trooz, doit être rendue à la ville: un grand parc le long de l'eau, des enfants qui jouent, des solariums, un autre parc doté d'une piscine en plein air, le Petit Château transformé en site résidentiel. En direction d'Anderlecht, plus de quartiers glauques où les enfants jouent dans des cages mais des quartiers où des familles à revenus moyens auront envie d'habiter. C'est la raison pour laquelle, l'industrie et le port doivent se retirer quelque peu en direction de Vilvorde. Là, il y a de l'espace et les activités portuaires seront mieux à leur place. **Peut-être faudrait-il acheter un peu de Vilvorde?** Le travail ne disparaît pas, il glisse, et de nouveaux emplois s'ajoutent, même pour les moins qualifiés. Les espaces verts doivent être entretenus, les rues et les places doivent rester nettes, une piscine a besoin de maîtres nageurs, l'horeca, de garçons de café et les loueurs de bicyclettes, de réparateurs...

Bruxelles doit être ambitieuse. Elle doit oser investir dans une architecture de qualité et dans un développement paysager durable. Au moyen de concours internationaux, j'ai arrêté l'inceste architectural. Flagey, Rogier, Schweitzer ne sont que les premiers exemples de la manière dont une architecture urbaine moderne peut donner de la gueule à notre ville. **Les bâtiments sont là pour plus longtemps que nous. Ils forment le visage et l'identité d'une ville.** Ils donnent une âme ou rebutent. Depuis 1958 nous n'avons plus connu la construction d'un monument point de repère tel que l'Atomium. Comment est-ce possible?

Je veux transformer le ministère des travaux publics en ministère de l'espace public. Je me bats pour un maître d'œuvre, pour la qualité et autour de moi toute une génération de jeunes architectes trépigne pour attirer les regards vers Bruxelles. Qu'attendons-nous?

La culture de copinage a privé notre ville d'une ambition honnête. Dans un monde où ce sont les villes qui tracent l'avenir, les projets urbains sont essentiels. Nous devons avoir l'ambition d'être cités dans 'The New York Times' et ne pas nous contenter d'une colonne dans 'Le Soir' ou 'Het Belang van Limburg'. Le fantôme de l'auto-satisfaction... **Cela va mieux à Bruxelles. Oui, mais on n'aurait pas pu faire pis.** Au cours de ces 20 dernières années, beaucoup de choses se sont améliorées, mais tout autant d'opportunités n'ont pas été saisies, et que d'occasions qui ne se sont pas présentées! Le petit plus qui fait toute la différence n'a pas pu éclore. Bruxelles a des contrats de quartier qui renferment non seulement les projets mais aussi la réflexion et l'ambition dans leurs périmètres respectifs. **Bruxelles a 19 projets communaux. Les grandes villes ont des projets de villes.**

**Quand on place les bancs d'une salle
d'attente de gare dos à dos,**

on préfère l'annonciat à la rencontre

DU DONT VÊRE

AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

LA CROISSANCE
est une question de solidarité

Chère Bruxelloise, Cher Bruxellois,

Pour donner corps à cet avenir, il faut une vision pour la ville-région qui ne s'arrête pas aux limites de la Région. Les outils, les infrastructures et la réflexion doivent être organisés à la mesure de la ville-région. Bruxelles, telle qu'elle est maintenant, est une région d'un point de vue institutionnel mais reste une ville d'un point de vue socio économique. Je me sens mal quand je dois annoncer à l'étranger que je suis ministre à Bruxelles. De quoi un secrétaire d'état du port de Bruxelles doit-il parler avec l'échevin du port d'Anvers? Ou lors d'une visite à Saint-Pétersbourg? A l'étranger, la Région de Bruxelles-Capitale est immédiatement associée à l'ancienne province de Brabant, une région de 2,3 millions d'habitants. L'histoire démontrera que la séparation de Bruxelles de sa région et la scission de la province ont été l'une des plus grandes erreurs urbanistiques et économiques de la Belgique d'après-guerre. Je ne me fais aucune illusion à propos d'une éventuelle rectification de cette erreur. Sur le plan de l'économie, de l'emploi, de la mobilité, Bruxelles ne doit pas concurrencer la Flandre ou la Wallonie, mais plutôt coopérer. Pas dans une fédération de francophones mais au moins à la manière dont un gouverneur socialiste tente de réunir le Limbourg occidental et oriental.

Une comparaison de Bruxelles telle qu'elle se présente actuellement avec la Flandre, la Wallonie et d'autres régions du monde est bancale, intellectuellement grandiloquente et de plus inexacte. **Il ne s'agit pas de comparer Bruxelles à la Flandre ou à la Wallonie mais à Barcelone, Prague, Lyon, Amsterdam et Anvers, notre principal concurrent.**

J'entends à la radio un mandataire politique bruxellois, un bâtard, s'étonner que les Bruxellois francophones qui s'installent dans la périphérie bénéficient non seulement d'avantages fiscaux et de verdure mais qu'ils souhaitent aussi conserver un lien culturel avec la grande ville. Je ne comprends pas pourquoi les mandataires politiques de la périphérie tournent le dos à la ville, pourquoi ils ne cherchent pas à participer à la gestion de la ville qui a une telle influence sur leur vie et leur prospérité. Le paradoxe est qu'à cause de ces dos tournés, la ville continuera de se développer d'une manière incontrôlée et inadaptée.

Bruxelles doit devenir ce qu'elle est: une ville. Je suis partisan d'une ville compacte, ce qui suppose donc que son développement soit très limité. Une reconnaissance de la réalité. Pas pour des raisons linguistiques mais pour des raisons socio économiques. Toutes les villes du monde grandissent ; c'est pour cela qu'elles sont prospères. Une prospérité qui dépasse la région urbaine. L'extension de Bruxelles doit commencer à Waterloo et à Lasne. C'est là qu'habitent de nombreux Bruxellois nantis qui utilisent la ville sans payer.

Pour moi, la croissance est une question de solidarité. Faire payer les riches pour les pauvres de la ville. Les bourgeois et les nouveaux riches y sont opposés. Si une fraction d'un pourcent du territoire flamand s'ajoute à Bruxelles et si une fraction de la population de la Flandre déménage vers une autre région, serait-ce la fin du monde? Ne ferions-nous pas nous-mêmes ce que, depuis des années, nous conseillons, du haut de notre suffisance, aux Kosovars et aux Serbes?

Je peux comprendre les réactions des habitants de la périphérie. La périphérie se transforme et s'urbanise, devient coûteuse et multilingue. L'arrogance de certains francophones ne connaît pas de limites. Il est clair que la ville ne peut pas trop s'étendre. Mais est-ce une raison pour refuser à Bruxelles l'espace dont elle a besoin? Et mettre en péril notre prospérité?

Récemment, un cadre d'une entreprise internationale tentait vainement de se faire comprendre à la maison communale de Sint-Pieters-Leeuw où il s'était installé. L'homme parlait quatre langues, mais pas le néerlandais. Les mains et les pieds n'apportèrent pas plus de secours. L'employé au guichet l'envoya promener en lui conseillant de revenir avec un interprète. Un investisseur américain à Zaventem doit, lui aussi, revenir avec un interprète...

Dans un monde de globalisation, ceci signifie la fin de la prospérité.

Nous avons besoin d'un nouveau pacte. 5 minutes de sang-froid politique suffisent entre personnes de bonne volonté.

AU-DELÀ DU VILLAGE

**Tout le monde est compétent
mais personne n'est responsable**

Chère Bruxelloise, Cher Bruxellois,

Pour pouvoir aborder les limites de Bruxelles, il faut commencer par abolir les limites à l'intérieur de Bruxelles.

Voilà cinq ans que je suis actif au sein de la politique bruxelloise. D'un point de vue administratif, Bruxelles se résume à quatre phrases simples:

1. Tout le monde est compétent mais personne n'est responsable.
2. A Bruxelles, il suffit d'une personne pour mettre un bâton dans les roues mais il en faut dix pour le retirer.
3. A Bruxelles, quand on prend une décision, il vous faut une année entière pour expliquer à tout le monde que la décision a été prise.
4. A Bruxelles on critique ceux qui travaillent et on encense ceux qui ne font rien.

Trop de mandataires politiques. 958 fonctions élues. Près de 1 sur mille. Près de 6 au km². Cela n'existe nulle part ailleurs au monde. On peut être trop près de la population. Rassemblez dans cette ville 500 mécontents, de préférence sur un même territoire et vous trouverez toujours un mandataire politique local prêt à démolir une bonne mesure pour des raisons électorales. **Bruxelles ressemble à un bac à sable politique où les élus se chipent leurs pelles au lieu de bâtir des châteaux ensemble.** Ce n'est pas un secret: je suis partisan d'une ville, d'une ambition. Je suis partisan de la coïncidence de la ville de Bruxelles avec la Région. Le bourgmestre en serait le ministre-président et le conseil communal en serait le parlement

régional. Un seul C.P.A.S. Tous les nécessaires traités de manière égale. Une zone de police. Sécurité pour tous les citoyens. Un bourgmestre qui incarne la ville et qui oriente toutes les têtes dans la même direction comme un metteur en scène professionnel. Non pas 33 sociétés de logement mais une demi-douzaine. Un bourgmestre pour tous les Bruxellois.

Ceci appelle une décentralisation simultanée. Non sur la base des limites communales du 19e siècle mais sur la base des réalités urbaines du 21e siècle traduites dans les quartiers d'après les réalités socio économiques et démographiques. Chaque partie de la ville a son exécutif et son propre budget, mais sans un bourgmestre qui bloque les décisions et qui tire son pouvoir d'une Constitution inadaptée à Bruxelles.

Dans l'économie, une restructuration signifie souvent licenciements, chômage, incertitude.

Dans une simplification administrative, tout le monde est gagnant. La suppression de leur mandat ne touchera certainement pas le pouvoir d'achat des 19 bourgmestres. Une réduction de 50% des mandataires politiques ne fera pas augmenter le chômage. Des structures simplifiées, cela signifie des délais écourtés pour les permis de rénovation, moins d'administration pour les employeurs, de la transparence pour ceux qui ont droit à un logement social, de la clarté sur les droits et plus de contrôle sur les obligations de chacun. Comme dans une entreprise, nous pourrons réduire les frais de gestion de la ville. **Une discussion sur le refinancement de Bruxelles ne peut se limiter aux revenus mais doit également concer-**

ner les dépenses. Nous pouvons faire mieux avec moins. L'unicité de l'administration augmente en d'autres termes la transparence démocratique. Chacun sait qui est responsable de quoi et l'on pourra demander des comptes aux prochaines élections. A l'heure actuelle, les bourgmestres de Bruxelles peuvent prolonger trop facilement leur pouvoir en faisant obstacle à toute politique directe de la Région, pour constater ensuite que la Région ne fonctionne pas, sauf en tant que banquier... des communes.

Les socio démocrates modernes souhaitent une administration moderne et des administrateurs engagés, motivés et ambitieux. Un peu pour eux-mêmes mais surtout pour la ville.

Notre ville ne peut plus supporter l'éparpillement administratif. Au lieu de jouer pour la Ligue des Champions avec une seule grande équipe, notre équipe (la ville de Bruxelles) se bat pour tenter de rester en 1ère Division et les 18 autres s'alignent dans des compétitions pour amateurs. Le monde s'en fiche de savoir que la maison Horta se trouve à Saint-Gilles mais veut savoir que cette magnifique demeure, par ailleurs restaurée avec l'argent de la Région, est située à Bruxelles.

Notre ville n'a pas d'image. Pas de style unique. Pas de marque originale. Et pourtant nous avons d'innombrables atouts. La présence de l'Europe, de tant de nationalités, la qualité de vie, les habitants multilingues, la superbe architecture (du passé, il est vrai) et la bonne cuisine. **Mais il nous manque un fil rouge. Il nous manque l'ambition d'être les meilleurs, nous sommes si vite satisfaits. Oui, je**

L'avoue, je suis un ambitieux fébrile... pour ma ville. Je ne veux pas d'un 12 sur 20. Le 12/20 de Charles Picqué est meilleur que le 6/20 de VDB. Mais je ne me contente pas de la moyenne. Je veux une grande distinction pour Bruxelles.

Le bien est l'ennemi du mieux. Nous ne pouvons plus nous permettre une telle attitude. Les jésuites m'ont appris que 'plus est en vous'. J'aspire donc à une grande distinction. Plus est en Bruxelles. Ensemble et quel que soit notre pays d'origine, nous devons porter et propager nos idées pour écrire une nouvelle histoire bruxelloise.

Je compte aussi sur tous ces fonctionnaires européens dont 70% habitent dans notre ville mais ne sont pas impliqués dans sa gestion. Bruxelles est le berceau et le cœur de l'Europe. L'Europe a placé Bruxelles dans le top cinq des villes de congrès au niveau mondial et en quatrième place en Europe comme ville d'affaires.

Sans l'Europe, Bruxelles est une ville de province.

Nous vivons dans la capitale de l'Europe. Malgré la présence de l'Europe à Bruxelles, dans les institutions, les bâtiments, la législation, les langues, l'économie,... l'Europe ne semble pas vivante dans la tête des Bruxellois, pas plus que Bruxelles ne vit comme capitale de l'Europe dans la tête des Européens. Peu de fonctionnaires européens s'engagent dans notre ville. Ils préfèrent créer leur ville dans la ville. Ils ont des restaurants à eux, des cafés à eux, des fêtes entre eux et des écoles pour eux. On dirait de l'apartheid dans le cœur de l'Europe. Pourtant, je ressens pour la première fois leur désir de s'impliquer dans la capitale, leur souhait de lui donner forme. Mais pour cela, il leur faut le droit de vote. **Je souhaite dès lors une**

modification de la Constitution afin que les ressortissants européens se voient accorder le droit de vote pour les élections régionales. Si l'on fait coïncider la région et la ville, nous n'aurons même pas besoin d'une modification de la Constitution. Le droit de vote pour les élections communales est amusant mais trop local pour eux. Voter pour la ville, c'est différent et c'est mieux.

A l'heure actuelle, Bruxelles est surtout le cœur administratif et politique de l'Europe. Elle pourrait aussi devenir le cœur créatif de l'Europe. Pour cela, il faudrait un lieu de rencontre des Bruxellois et des Européens, un centre de connaissance de l'Europe et des racines européennes de Bruxelles, un lieu de débat sur l'avenir de l'Europe dans le monde.

Un tel lieu pourrait être un projet phare pour le site de la Gare de l'Ouest, un levier pour le développement d'une grande partie de cette zone de la ville. Une carte de visite de l'architecture contemporaine, visionnaire et durable, dont les quartiers avoisinants pourraient profiter économiquement et culturellement. Un tel lieu pourrait abriter une bibliothèque européenne résidentielle, un centre de la connaissance européenne, un musée européen, un musée des migrations, bref un creuset d'idées et de débats.

Ce centre d'idées, voisin d'un centre commercial, pourrait devenir le cœur de l'Europe des citoyens, lieu de rencontre des Bruxellois et des visiteurs, et un lieu d'attraction touristique et économique.

AU-DELÀ DU RÊVE

Chère Bruxelloise, Cher Bruxellois,

Je suis Pascal Smet, j'ai 41 ans et je suis un Bruxellois de la première génération. J'aime cette ville et c'est pourquoi j'ai renoncé à mon emploi stable de fonctionnaire dirigeant pour mener l'existence passionnante mais incertaine de mandataire politique. Je ne l'ai pas regretté. Surtout grâce à la chaleur et aux encouragements de bon nombre d'entre vous. Ensemble nous nous trouvons devant un défi extraordinaire qui va nous occuper durant des mois et des années. Donner à notre ville l'avenir qu'elle mérite. Donner à notre ville l'ambition à laquelle elle aspire. Réinventer notre ville. Cela ne pourra se faire qu'au moyen d'un projet de ville basé sur une conviction et des choix. Sur la clarté et sur l'engagement. Voilà ma voie. J'espère que nous pourrons marcher ensemble sur la route vers un Bruxelles plus grand. Au-delà du rêve.

Een stad, een visie

Une ville, une ambition

One city, one future

Pascal SMET

Bruxellois

Bij zijn aankomst in Brussel stoorde Pascal Smet de Brusselse politiek. Eerst omdat hij ideeën had, die de zekerheden van politici die al twintig jaar de dienst uitmaken in vraag stelden. Vijf jaar later nog meer omdat blijkt dat hij in staat is die ideeën ook uit te voeren.

In dit boekje richt hij zich tot de Brusselaars, met gedachten die stilstaan bij verschillen en met een visie die verbindt. Kritische gedachten over wat Brussel vandaag is, en een visie over wat Brussel kan worden. Storende gedachten over minder mandaten en meer bestuur, over publieke ruimte en private belangen, over gemeenschappelijk onderwijsbeleid in plaats van onderwijsbeleid van Gemeenschappen, over administratieve grenzen en economische groei...

Een visie van een Brusselaar van de eerste generatie, voor een Brussel van de toekomst.

A son arrivée à Bruxelles, Pascal Smet s'est investi corps et âme dans la politique. Tout d'abord parce qu'il avait des idées qui remettaient en question les certitudes vieilles de 20 ans des politiciens en place. Cinq ans plus tard, sa détermination est encore plus grande étant donné qu'il est capable de concrétiser ses idées.

Dans ce livre, il s'adresse à tous les Bruxellois, analyse leurs différences et formule un avenir qui les unit. Des constats critiques sur le Bruxelles d'aujourd'hui et une ambition pour le Bruxelles de demain. Des réflexions dérangeantes sur le surnombre des mandats et une gestion meilleure, sur l'espace public et les intérêts privés, sur une politique d'enseignement commun au lieu d'une politique d'enseignement communautaire, sur les frontières administratives et la croissance économique...

Une ambition d'un Bruxellois de la première génération, pour le Bruxelles de l'avenir.

Pascal Smet's arrival in Brussels sent waves through Brussels politics. Firstly, because he had ideas that challenged the certainty of politicians who had been in charge for twenty years. And five years on, also because he looks set to implement these ideas.

Pascal addresses the residents of Brussels in this booklet, with ideas that highlight differences and a vision that unites. It presents critical thoughts about the present state of Brussels and a vision about what Brussels can become - inconvenient ideas about fewer mandates and more governance, public spaces and private interests, joint educational policy instead of educational policy controlled by the communities, administrative boundaries and economic growth...

A vision from a first generation Brussels resident, for a Brussels of the future.